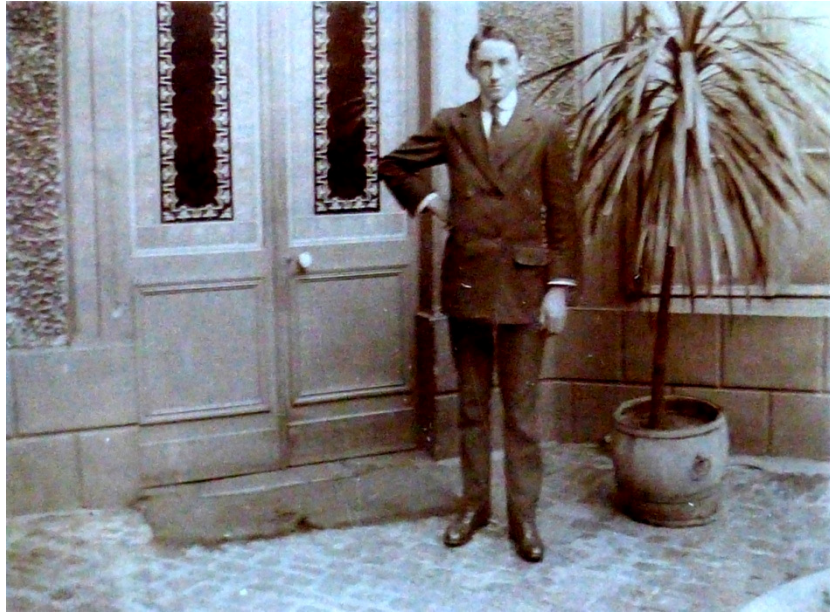


Emile MAILLARD, un « brassard rouge » jeune valenciennais prisonnier civil

Emile Jules Henri MAILLARD est né le 30.01.1898 à Valenciennes (Nord), fils d'Henri Joseph MAILLIARD, peintre, et de Marie Adèle LUSSIEZ, couturière. Celle-ci devient veuve le 01.03.1899, elle épouse en secondes nocces Jean Baptiste BACHE, débitant, le 29.11.1900. Il est 2 fois veuf.

En 1915, Emile est un beau jeune homme mince. Il est employé de bureau au Comptoir d'Escompte de Valenciennes, il semble apprécié de ses collègues. On constate, à travers sa correspondance, qu'il écrit bien, maîtrise un vaste vocabulaire, utilise bien la ponctuation et fait peu de fautes d'orthographe.



Emile est pris par les Allemands qui manquent de main-d'œuvre. Il est fait « Prisonnier Civil » avant le 20.11.1915.

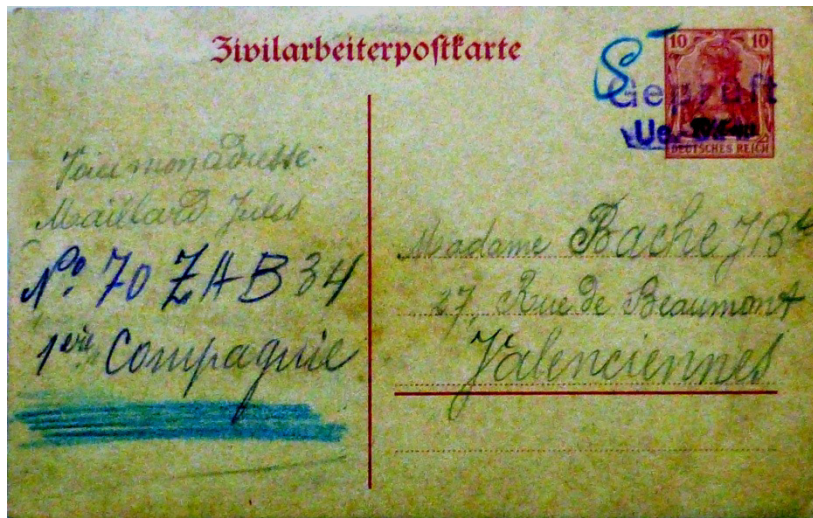


Cette photo date peut-être du 26.11.1915, le jour où Emile quitte Valenciennes

On remarque sur cette photo un certain nombre de brassards au bras gauche, ils sont rouges. Emile est donc un « brassard rouge », surnom donné aux prisonniers civils.

Sa première carte de correspondance conservée par sa mère est datée du 01.01.1916. Il y donne son adresse :

Maillard Jules - N° 70 ZAB 34 - 1^{ère} compagnie.



L'occupant a besoin de beaucoup de main d'œuvre pour les travaux agricoles, dans les usines et dans les forêts. Les hommes en état de se battre sont tous mobilisés, qu'ils soient Allemands ou Français. Les Allemands tentent d'embaucher, moyennant un salaire, les hommes valides et les jeunes ; d'abord ceux entre 16 et 45 ans, puis rapidement jusqu'à 61 ans et même plus. Malgré les convocations les volontaires sont rares, tout est bon pour échapper à cette réquisition.

Les autorités occupantes décident alors d'enrôler de force des travailleurs. Ils créent des « bataillons de travailleurs civils » appelés Z.A.B. (Zivilarbeiterbataillons). Ces hommes sont internés loin de leur famille, logés dans des bâtiments et gardés par de vieux soldats en armes. Ils se déplacent en groupe de chantier en chantier, toujours sous surveillance.

Dans la littérature sur le sujet des civils privés de leur liberté, il est fait des distinctions entre *prisonniers*, *déportés* et *internés*. Dans sa correspondance Emile MAILLARD n'utilise que les mots prisonniers pour parler de lui ou de ses camarades, de prisons en ce qui concerne les lieux de séquestration. C'est donc ce vocabulaire qui est utilisé dans cet article.

Dans cette première lettre Emile, celle traditionnelle des vœux pour l'année 1916, il se montre rassurant, raisonnable :

C'est bien content et le ventre plein du premier potage au bœuf qui va continuer à nous être servi tous les jours que je te souhaite ainsi qu'à tous, bien loin, malheureusement, une bonne année et une encore bien meilleure santé. Etant, à partir d'aujourd'hui, nourris par les Allemands, nous touchons par jour : 500 gr de pain ; café matin et soir, soupe avec viande et à midi et marmelade de graisse le soir. Nous pensons aussi pouvoir acheter bientôt au Comité Américain, du saindoux, du lait et environ 3 livres de pain par semaine. Tu penses comme je me réjouis de me voir débarrassé un peu du riz et des pois qui m'avaient gratifié d'une diarrhée qui ne m'a quitté qu'hier. Ma plus grande privation ici c'est l'absence de nouvelles et ... de colis.

Ses attentes seront-elles réalisées ?

La lettre se termine par les souhaits à tous les membres de la famille et aux amis, c'est une longue liste de pensées qui sera présente dans chaque lettre ou carte de correspondance.

Embrasse bien pour moi (...) Germaine, Albert, Grand Père, Oncle Léon, tante Céline, Paul, Jeanne, Marraine, M^r et M^{me} ALPHONSE, Marie Thérèse, Eugénie, Lucien, Adeline, les familles DESFORGES et DESGRANGES, à tous enfin. Fais bien des compliments M^r HÉRY et aux copains du bureau, ainsi qu'à M^{elle} Berthe. Présente aussi mes bons souhaits à Cousin BOCQUET.

Et il donne aussi des nouvelles de ses compagnons d'infortune et de la façon dont ils sont logés.

Je suis toujours avec JALLET, DAUBRESSE comme camarades de lit, et au-dessus de moi il y a SERET, BISIAUX, DERQUENNE. Tous sont en bonne santé. Bien le bonjour à M^r et M^e BRUNO.

Et il termine en s'adressant tendrement à sa maman.

Prends patience et aie courage. Mille baisers. Mimile.

Voici donc l'intégralité de sa première carte à sa Mère. Par la suite ne sont retenus que les passages les plus significatifs trouvés dans les 17 lettres ou cartes reçues par sa mère, Madame BACHE. La transcription intégrale de la correspondance reçue par sa mère est consultable sur le site Internet de l'A.G.F.H. de Valenciennes : <http://agfh59.free.fr/index.htm>

(Carte)

Cette carte est partiellement censurée, impossible de savoir où se trouve Emile. Ecrite le 13.01.1916, elle foisonne de détails pour sa mère. Et il précise : *voici ma future adresse : Maillard Jules N° 78 ZAB34 1^{ère} compagnie.* Noter que son numéro à changé, c'est maintenant 78, définitivement.

Ai reçu aussi le colis et suis très content d'y avoir trouvé ce que je désirais. Merci beaucoup à tous. Ici le camp s'enrichit et s'approprie chaque jour. Il y a 4 baraques dont 1 qui sert d'infirmerie que j'ai étrenné¹ dimanche, toujours pour mon bobo au doigt, ce qui me contente fort, car je ne fais que manger et dormir. Les fraûleins ici sont rares et travaillent toutes et comme il m'est impossible de sortir, il n'y a aucun danger que je n'en enlève une. (...) Tranquillise toi sur mon compte, je suis en ce moment très heureux et fais grasse. Je suis fort enchanté de savoir Paul en sûreté, qu'il y reste le plus longtemps possible, dis-lui que s'il entend parler de retour, qu'il se prépare car j'ai fortement envie de regagner les glass beer perdues, n'ayant bu depuis mon arrivée ici que 2 chopes et l'eau bouillie appelée café qui nous est servie matin et soir. (...) Je vais maintenant profiter de ta permission, ainsi que celle de Jeanne et Paul pour te demander un tas de choses : 1° 1 filtre au café, du lait condensé, toujours si possible des biscuits, maintenant ne touchant plus que 3 livres de pain par semaine de ravilaill^l, de la confiture ou du saindoux pour mettre sur mon pain, des cigarettes Zuban, Welldone ou hongroises et ce que tu veux pour le reste. Mon sac vert ayant capoté à la gare de Valenciennes et étant obligé de porter mes colis en main, Germaine ne pourrait-elle pas m'en confectionner un fort grand et fort solide qu'on m'enverrait par un prochain colis. Je n'ai nul besoin de linge ni de riz. Du café et du sucre me feraient plaisir.

(...) embrasse bien pour moi Oncle Léon, Tante Céline, remercie la bien et des gants et du chocolat, Jeanne (dis lui qu'il n'y a nul raison que je me démoralise étant toujours le pèpère tranquille et toujours content) (...) Albert (félicite le pour les sabots) ...



Cigarettes Zuban - Munich



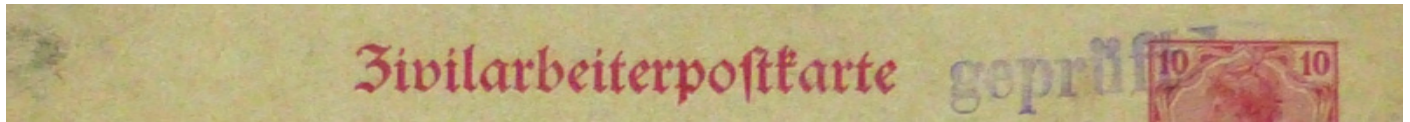
Cigarettes Welldone - tabac de Virginie

Les USA ne sont pas en guerre et leurs produits sont disponibles, même dans les territoires envahis, à condition d'avoir de l'argent. Comme beaucoup d'hommes à cette époque Emile aime fumer. Pour les compléments d'alimentation, il semble que sa mère et son entourage arrivent à lui envoyer des provisions. Sa mère, couturière, et son beau-père Jean Baptise, débitant de boissons, semblent avoir une aisance financière qui permet d'aider Emile.

¹ Sic.

(Carte)

3^e correspondance – Carte adressée à Mme BACHE (sa mère) 27, rue de Beaumont – Valenciennes



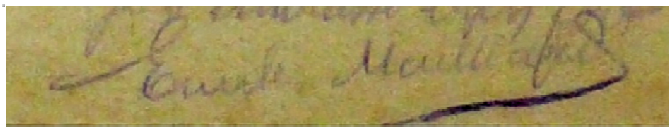
Très chère mère, (~~lieu censuré~~) le 4 février 1916



J'attends toujours la réponse à mes précédentes cartes. Je suis toujours à l'infirmerie pour mon doigt blessé, mais je vais bientôt recommencer le travail, ce qui me sourit assez le temps étant beau et sec et étant suffisamment couvert, nul danger que j'aie froid. Ma blessure m'a toujours fait passer tout le mois de janvier qui a été très froids, bien au chaud. Je n'ai pas encore vu de colis, cela me semble très long. On nous promet toujours des permissions et cela finira bien un jour par arriver. Dans ton prochain colis, n'oublie pas d'y mettre du lait condensé et du café et du saindoux. (...)

Je t'embrasse bien fort.

Emile Mailliard

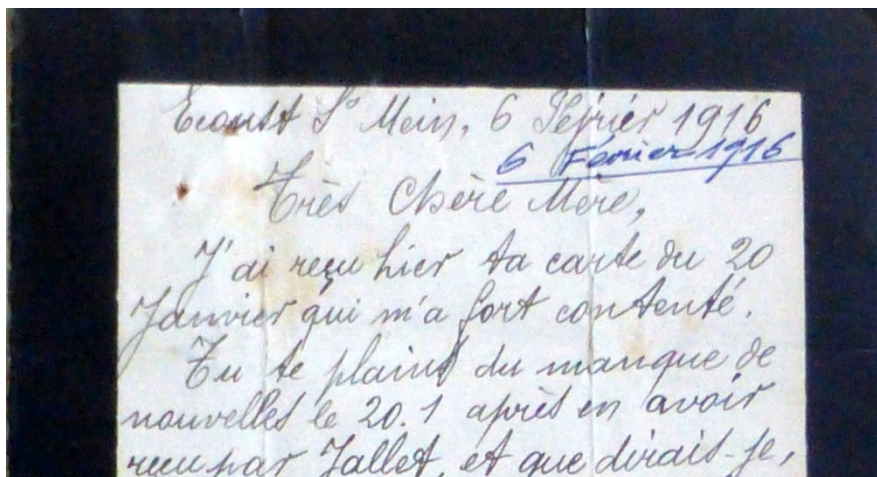


Emile signe indistinctement *Maillard* ou *Mailliard*.

Enfin, par la lettre du 26 février 1916, sa mère apprend que son Mimile se trouve dans le Pas-de-Calais à Ecoust-Saint-Mein. Emile y est peut-être depuis le 26 décembre. La population avant guerre était de 659 habitants.

Le village est situé sur la ligne Hinderburg. Les occupants ont fait évacuer la population, et ils ont miné le clocher de l'église car il servait de repère pour les artilleurs alliés. Les prisonniers civils sont obligés de travailler pour l'ennemi, ce qui fait que la population n'est pas accueillante. Ils sont parfois qualifiés de traîtres.

Le papier à lettre d'Emile fait penser à un faire part de décès.



(Lettre) Ecoust S' Mein, 6 février 1916

Très chère Mère,

J'ai reçu hier ta carte du 20 Janvier que m'a fort contenté.

Tu te plains du manque de nouvelle le 20.1 après en avoir reçu par JALLET, et que dirais-je, moi, depuis JALLET jusqu'à hier, je n'ai absolument rien reçu, ni lettres ni colis, et pourtant, comme toi, j'écris toutes les semaines, la faute en est aux Allemands.

Tu me demandes si ton colis m'a réjoui, la preuve en est que j'attends celui que tu as dû m'envoyer vers le 10.1 avec impatience. Je t'en ai remercié beaucoup dans mes précédentes cartes, n'empêche que je t'en remercie encore beaucoup ainsi que Tante Céline, Jeanne, Paul, Lucien, Adeline et tous ceux qui ont eu la bonté d'y contribuer.

Je suis fort triste d'avoir appris par JALLET que Grand Père et VIDAL étaient malades et par ta carte du 20.1 que Grand'Père s'affaiblissait de plus en plus, prends courage et dis à Grand'Père que j'espère bientôt le revoir.

Je te promettais déjà, dans mes précédentes cartes, mon retour prochain, mais c'est toujours remis.

Tantôt, c'est un mouvement de troupes ou bien la visite médicale qu'ils ont passé aujourd'hui.

On nous promet des permissions, retour pour 5 jours, voyage compris, mais par groupes de 15, comme nous sommes environ 120, ferais-je partie du 1^{er} groupe, je l'espère beaucoup.

D'un autre côté, j'ai cru plusieurs fois, rapprocher de Valenciennes. Beaucoup de promesses comme tu vois, et cela a commencé depuis la fin décembre, mais à la fin, cela finira par venir tout de même.

La visite médicale d'aujourd'hui envoie 66 soldats sur les 71 qui nous gardent, au front. Seront-ils remplacés ou rapprocheront-nous, toujours la question. Le 1^{er} départ en permission devait avoir lieu immédiatement la visite médicale finie, partirons-nous ? Enfin toujours courage et patience.

Dans ton prochain colis, mets-y de préférence, si tu peux, plusieurs boîtes de lait condensé, du café et de la graisse pour mettre sur le pain. Jusque maintenant je n'ai vraiment pas eu faim, pouvant toujours par JALLET ou NUPRINK avec qui je suis très bien, me procurer du pain, mais je t'assure que depuis que les allemands nous nourrissent, cela n'est guère brillant, et plus les jours passent, plus les rations qu'ils nous donnent diminuent : 1 livre de pain noir par jour, et nous avons eu pendant un moment 400 gr à midi, la soupe qui est de plus en plus liquide avec de la viande qui est de plus en plus noire et le soir, de la marmelade, ou du pâté, de quoi faire une tartine. Tout cela sont des indices qui font fortement croire à un rapprochement.

La vie à Ecooust est toujours à peu près la même ; un avantage le camp est plus propre, mais le manque d'eau se fait encore sentir. Je suis entré comme tu le sais, à l'infirmerie le 26-12-16 et j'y suis encore pour mon écorchure au doigt, cela à cause du manque de médicaments, mais je vais bientôt en sortir, étant guéri, ce qui me plaît assez, le temps étant depuis le 1^{er} Janvier beau et sec. Il a fait très froid et il fait encore froid, mais je n'en ai pas souffert.

En vérité, depuis mon arrivée à Ecooust, je n'ai pas encore été malheureux ; comme je t'ai dit plus haut, étant bien avec les interprètes, les cuistots qui forment l'état major, j'ai toujours profité de quelque chose.

Mes dépenses n'ont pas été très fortes depuis mon arrivée et je n'ai encore nul besoin d'argent.

Ce qu'il me faut, c'est beaucoup de nouvelles sur tes cartes et ce que je t'ai demandé principalement dans tes colis, te laissant libre choix pour les compléter. Je n'ai aussi nul besoin de linge ; je change très rarement, étant dans la presque impossibilité de le laver et je puis encore aller un bon moment.

Remercie beaucoup Tante Céline pour les gants et le bonnet, dis-lui que dans le camp on m'appelle « Son Eminence l'Archevêque ».

Dis à Paul qu'il continue à bien garder sa place, il doit grossir dans le lait, je suis capable de retrouver un gros pépère d'Allemand au lieu de l'English, comme l'appellent ici JALLET et DAUBRESSE, quand on se remémore les souvenirs de la rue des Porchelets. C'était le bon temps et dire qu'on s'y ennuyait. Dis-lui aussi qu'il me fasse garder une bonne bouteille d'Amer Cusenier² chez DESGRANGES pour mon prochain retour.

Je t'avouerais que ces derniers temps, je m'enfile quelques petits verres ; je ferais même mon possible pour t'en rapporter un échantillon, ne crois pas que je me saouïe³, mais 1 le matin pour tuer les microbes ne fait pas de mal.

² Amer pour bière à 14,8 % d'alcool.

³ Sic. Mais il faut choisir, pour le verbe soit saouler soit soûler.

Remercie aussi Lucien et Adeline des cigarettes, Germaine des bonbons, Cousine Fanny, tout le monde enfin.

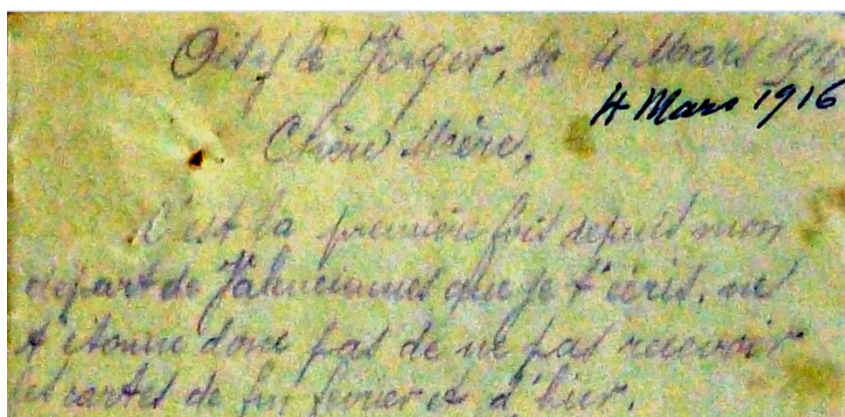
Bien des compliments aux copains SANCE et VIDAL, dis-leur que l'bon temps reviendra et je rechanterai une petite chanson. (...)

Dans ses lettres, Emile parle régulière de permissions, d'aller à Valenciennes. Mais cela n'arrive jamais. Est-ce une façon, pour les allemands, de donner de l'espoir à leurs prisonniers travailleurs, afin qu'ils se tiennent tranquilles.

JALLET, le camarade d'Emile, semble avoir un régime spécial. Il a l'occasion d'aller à Valenciennes, ce qui lui permet de donner des nouvelles à la Maman, de rapporter des nouvelles de la famille et de la vie des valenciennes. Il lui arrive aussi de ramener des colis bien utiles et appréciés.

Après la carte du 06.02.1916 écrite d'Ecoust-Saint-Mein il apparaît, dans cette lettre qu'Emile MAILLARD soit revenu à Valenciennes quelques jours, puis repassé à Ecoust. Maintenant il est à Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais)

(Lettre)



Oisy le Verger le 4 mars 1916

Chère Mère,

C'est la première fois depuis mon départ de Valenciennes que je t'écris, ne t'étonne donc pas de ne pas recevoir des cartes de fin février et d'hier.

Mon départ de Valenciennes s'est très bien effectué, excepté un peu de chagrin de n'avoir pas revu SANCE et M. et Mme DESGRANGES à la gare, personne, enfin excepté Germaine, tandis que les copains avaient un petit sérail avec eux.

Bonne entrée à Ecoust, quelques journées de travail et ensuite le déménagement tant espéré. Je suis arrivé ici samedi 24 février, gentil village, maison pas trop grande pour les 130 qui doivent y loger, mais enfin, je suis beaucoup mieux qu'à Ecoust.

J'ai hérité la corvée d'aller chercher de l'eau à côté de notre prison, ce qui me procure un peu de boustifaille. Je ne maigris pas, bien au contraire.

Je suis allé hier aux bains ensuite j'ai passé la visite médicale, ai été reconnu bon pour le service, il est vrai qu'il y a la moitié des camarades qui sont bons pour l'Hôtel-Dieu, mais que veux-tu, ils ne peuvent s'empêcher de faire du chiqué.

Un inconvénient, depuis mon retour je désire plus qu'avant une permission. Tu m'as trop gâté, ainsi que Tante Céline, Mairaine, tout le monde enfin.

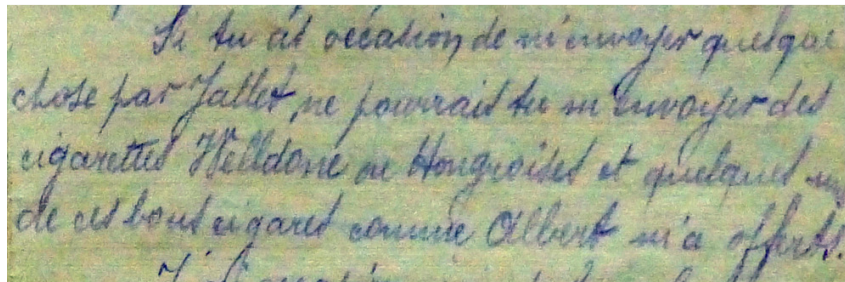
Il est bien malheureux que Germaine ne puisse se marier maintenant, car une petite permission me plairait beaucoup, enfin ; ou bien, une petite naissance, pas toi bien entendu, mais un neveu, tâche de trouver de l'argent pour en acheter un.

Comme je te le dis plus haut, ne te bile pas pour la nourriture, je trouve toujours ; seulement, dans les colis, tâche toujours d'y mettre du café du lait condensé et du saindoux ou du miel.

Je me régale encore des petits cadeaux de Valenciennes (et remercie beaucoup tous ceux qui y ont pris part).

Si tu as occasion de m'envoyer quelque chose par JALLET, ne pourrais tu m'envoyer des cigarettes Welldone, ou Hongroises et quelques uns de ces bons cigares comme Albert m'a offerts.

J'ai occasion, ici, de faire laver mon linge et je me tiens bien propre, je finirai même par faire un peu de toilette. (...)



(Lettre)

La courte lettre du 13 mars paraît écrite à Valenciennes, le texte semble dire le contraire. Emile MAILLARD est donc très probablement à Oisy-le-Verger.

Valenciennes, le 13 mars 1916

Bien chère mère,

De jour en jour, mon emprisonnement devient de plus en plus facile à supporter, car la facilité et la fréquence avec laquelle je correspond avec toi et par suite le reçu de ta lettre, ainsi que de celles des camarades me rapprochant beaucoup de Valenciennes.

Il faut dire aussi, et je le répète, ma vie est fort différente de celle d'Ecoust⁴. Mon petit poste me donne des instants de liberté ; ensuite la ration de pain est portée maintenant à 600 gr ; j'achète assez facilement des pommes de terre dans le village à 10 F les 100 kilos et je vais probablement me payer demain une bonne bouteille de vin blanc qui va me coûter 2 F. Si tu désires en goûter ou plutôt Paul, il lui sera assez facile de demander un laissez passer à BURY ; il les procure facilement.

Je t'ai écrit il y a quelques jours, une lettre que j'ai remise à un prisonnier d'Allemagne réformé appelé YPERSILLE et devant retourner à Valenciennes, seulement, le contre-ordre habituel est arrivé et il est encore ici. Je ne lui ai pas réclamé ma lettre, ne t'étonne donc pas d'en recevoir une antérieure à celle-ci.

Le capitaine du bataillon⁵ est venu aujourd'hui visiter le camp, il a été enchanté de la propreté et de l'installation, fort étonné qu'on puisse loger 140 hommes plus les Allemands dans une maison (qu'il vienne seulement faire une petite visite la nuit dans le dortoir ; il prendra une petite prise⁶) et nous a promis, s'il ne prenait pas des envies de fuite à quelques-uns d'ici quinze jours, d'organiser les permissions. (Compte là-dessus et bois de l'eau).

Ton petit colis m'a fait grandement plaisir : je félicite sincèrement la confectionneuse des macarons ; merci beaucoup à Tante Céline et à Paul de la boîte de sardines, des cigarettes, à Nini de la confiture, à Germaine des bonbons et des biscuits ; tout cela m'a fait grandement plaisir.

Je n'ai à vrai dire, besoin de rien pour le moment. (...) De ma santé, point la peine d'en causer ; toujours fort bien portant, je grandis toujours, je fortifie c'est la suralimentation, quol⁷ et les choux navets pas cuits.

A propos, j'ai bouffé du chien hier, délicieux, tendre comme tout, on dirait du mou, avis aux amateurs. (Les rossards voulaient nous faire passer cela pour du mouton) mais rien à faire, surtout que les

⁴ Ecoust-Saint-Mein (Pas-de-Calais).

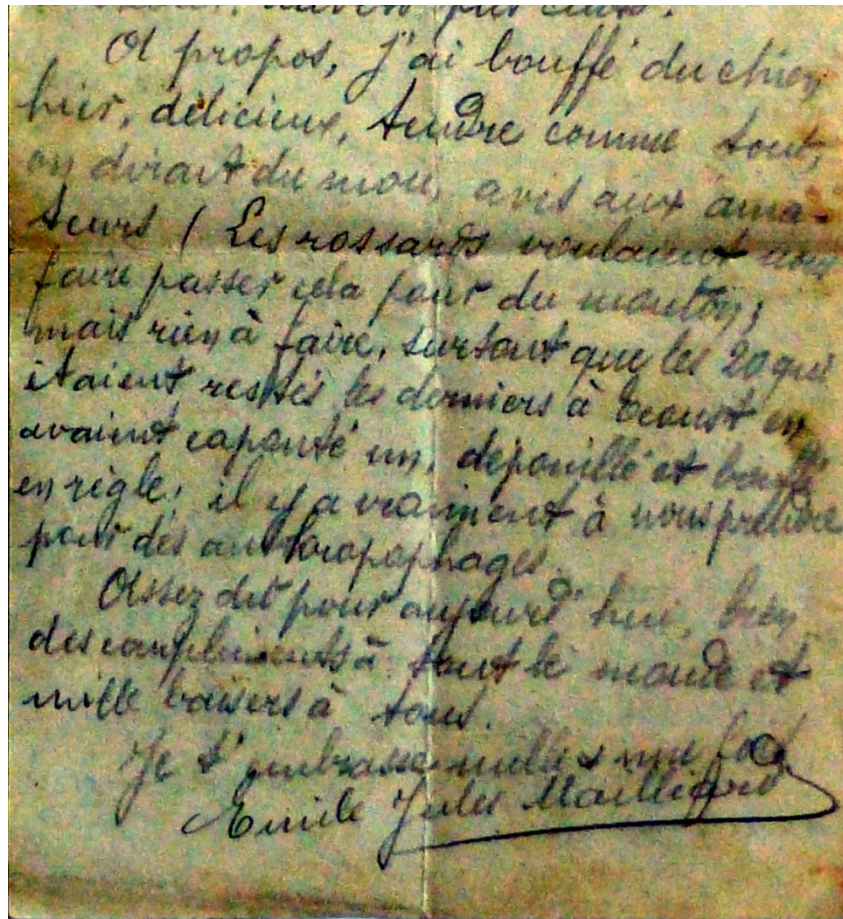
⁵ Celui qui commande le ZAB34.

⁶ Il s'agit de tabac à priser pour masquer les odeurs, probablement.

⁷ Quol = chou, déformation du mot allemand *khöl*.

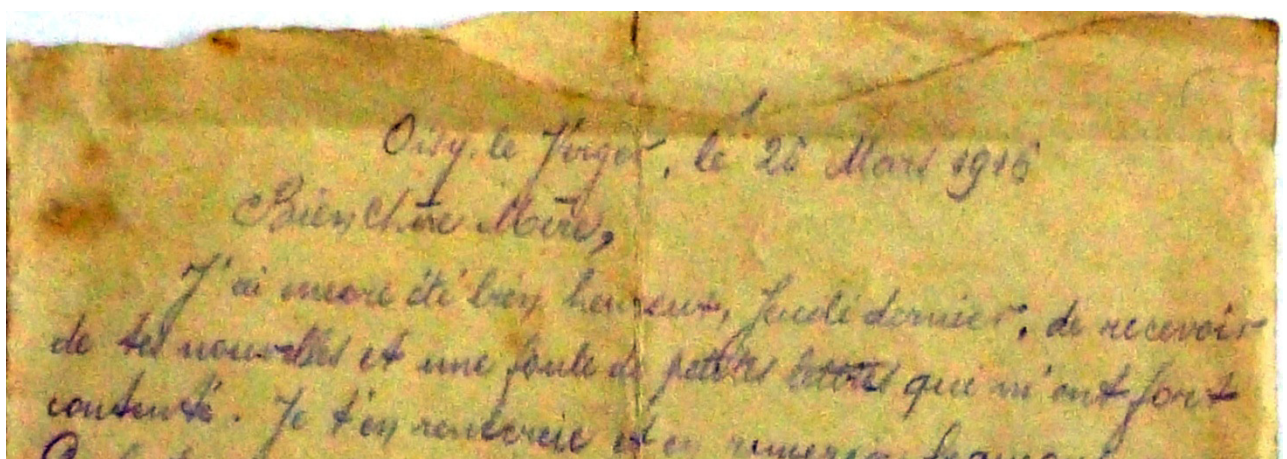
20 qui étaient restés les derniers à Ecoust en avaient capouté⁸ un, dépouillé et bouffé en règle ; il y a vraiment à nous prendre pour des anthropophages. (...)

Dans la correspondance d'Emile, la nourriture a une part importante. C'est bien naturel car le régime des prisonniers civils doit être sévère et puis, les sucreries sont bonnes pour le moral. Sa famille doit passer beaucoup de temps et faire des sacrifices pour que les colis d'Emile soient bien garnis. On pourrait croire que le jeune homme reçoit beaucoup de lettres et de colis, mais non, 1 ou 2 fois par mois seulement. Quant à grossir ...

A photograph of a handwritten letter on aged, yellowed paper. The text is written in cursive and matches the text in the first block of the document. The handwriting is somewhat slanted and the ink is dark. The paper shows signs of wear and discoloration.

Et propos, j'ai bouffé du choux
hier, délicieux, tendre comme tout,
on dirait du miel, avec une ama-
seur (Les rossards voulaient en
faire passer cela pour du miel)
mais rien à faire, surtout que les 20 qui
étaient restés les derniers à Ecoust en
avaient capouté un, dépouillé et bouffé
en règle, il y a vraiment à nous prendre
pour des anthropophages.
Ousé dit pour aujourd'hui, très
des compliments à tout le monde et
mille baisers à tous.
Je t'embrasse mille fois
Emile Jules Maillefer

(Lettre)

A photograph of a handwritten letter on aged, yellowed paper. The text is written in cursive and matches the text in the second block of the document. The handwriting is somewhat slanted and the ink is dark. The paper shows signs of wear and discoloration.

Oisy le Verger, le 26 Mars 1916
Chère Mère,
J'ai encore été très heureux, jeudi dernier, de recevoir
de tes nouvelles et une foule de petites lettres qui m'ont fort
contenté. Je t'en remercie et en remercie beaucoup

Oisy le Verger, le 26 mars 1916

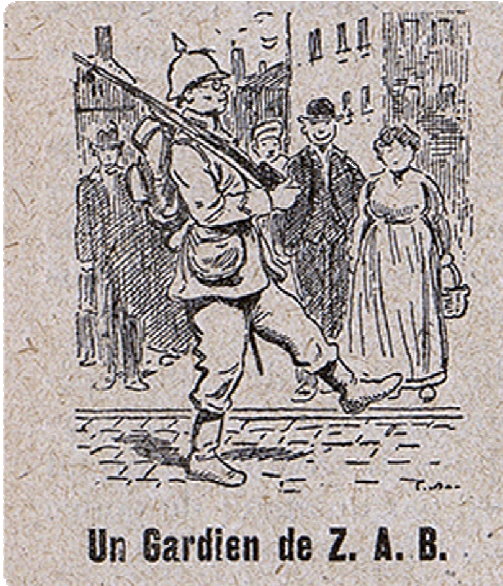
(...) Je te remercie aussi beaucoup, chère Mère, des bonnes choses que j'ai trouvé dans le colis. Le gâteau de riz était délicieux. Il a par conséquent été mangé illico, les biscuits et les pommes ont aussi, depuis jeudi, été mangés et trouvés, comme de juste, très bons. Remercie beaucoup pour moi Marraine du

⁸ Argot venant de l'allemand kaputt, signifiant ici : tué.

café, je le conserve pour de plus mauvais jours, merci beaucoup aussi à Paul, Lucien et Adeline des cigarettes, j'ai maintenant des cigarettes sur la planche.

Je suis allé, jeudi dernier, faire une petite promenade à Cambrai ; nous sommes allés chercher au bureau de la 1^{ère} compagnie des grandes casseroles pour remplacer les canes⁹ qui ont été réquisitionnées avec d'autre matériel pour l'active, mais nous étions malheureusement avec un mauvais gardien qui ne nous a pas laissé boire un verre de bière. Si j'ai le bonheur de le garder un jour celui-là, il est certain, d'être coupé en morceaux. La vie est, à Cambrai, assez active à côté d'Oisy ; les habitants escomptent être évacués bientôt. J'ai vu en passant la colonne des travailleurs, ils sont libres et bien heureux. Nous avons été fort remarqués, notre – illisible – avait mis baïonnette au canon, défense de marcher sur les trottoirs, il est vraiment à croire que nous avons voulu assassiner le Kaiser. C'est en rentrant de cette corvée une j'ai lu tes lettres, à 11h du soir, ce qui m'a rendu un peu ma bonne humeur.

Il a fait aujourd'hui une fort mauvaises journée, pluie, grêle, etc. Avec cela ; la nourriture est de plus en plus maigre ; un jour, choux-navets, flocons de pomme de terre qui sont tout simplement des pelures de pommes de terre, un autre jour, betteraves avec flocons de etc. Avec environ 1 litre de cette mixture à midi et 500 gr de pain par jour, il faut travailler toujours travailler. Tous les hommes travaillent en ce moment à Aubencheul¹⁰, déchargement de bateaux, de wagons, réparation des routes etc. S-?-et y travaille en ce moment. DAUBRESSE est toujours couché pour son clou qu'il a à la jambe. BISIAUX est homme de chambre et moi je suis toujours à l'eau. Heureusement que nous faisons encore des patates ou du riz, car ils n'ont vraiment pas l'intention de nous engraisser. Enfin espérons que cela finira un jour.



Un gardien de Z.A.B.

Nous avons eu avant-hier une alerte, il était question de nous envoyer en Allemagne ; le bruit a été reconnu faux, mais il n'y a jamais de feu sans fumée. Cela me désolait fort, car adieu la petite correspondance. D'un autre côté, quand ils feront cela, c'est qu'ils auront quelque chose qui pique au derrière. En tout cas j'ai sur moi toutes les adresses et aussitôt arrivé là-bas, je me dégrouillerais.

J'ai tous les jeudis connaissance des nouvelles et cela ne marche pas mal, tant mieux, il y a des moments où je les ferais tous souffrir ; avec cela, on est mis à l'arrêt pour 2 fois rien, il y en a 6 qui y sont en ce moment parce que 2 des leurs avaient été pris une cigarette éteinte à la main dans le dortoir, et la nourriture est maigre avec tartine et une goutte de café par jour. Que je voudrais t'il les garder un jour.

Et ils ont toujours le culot de nous appeler travailleurs civils, ils n'entendent pas qu'on nous appelle prisonniers et ils nous conduisent au travail, baïonnette au canon. (...)

(Carte) du 29.04.1916 – lieu inconnu

Bien chère mère,

Depuis 2 mois environ, je ne reçois plus de cartes. Ne pourrais-tu recommencer à m'en envoyer, ce qui me renseignerait un peu sur la vie de Valenciennes. Ma santé continue à être bonne, excepté un amaigrissement occasionné par le manque de colis ; cela ne m'empêche pas d'être toujours aussi bien portant, le malheur c'est que ma graisse a fondu. Il fait par ici un temps magnifique et je pourrais bientôt

⁹ Cane = grand bidon à lait.

¹⁰ Aubencheul-au-Bac (Nord)

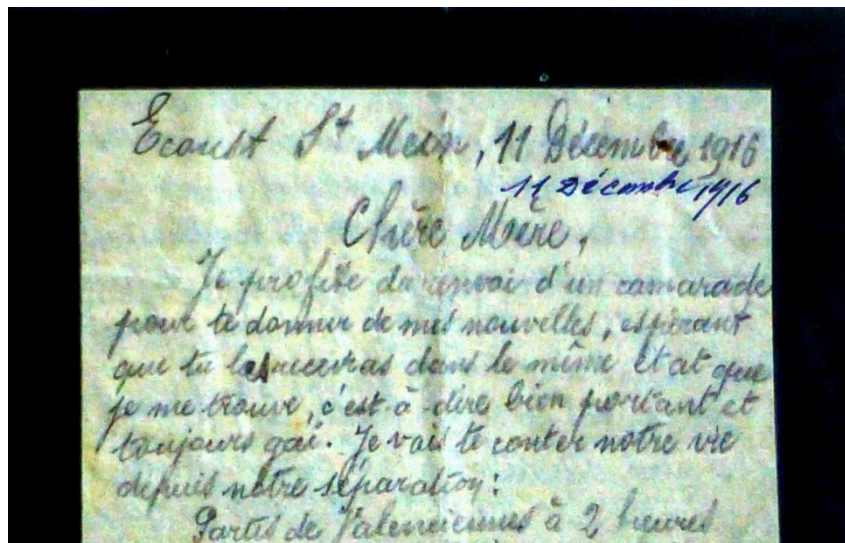
aller prendre un bain chez Plet si je pouvais disposer d'une auto. J'espère que ta santé est bonne aussi ainsi que celle de (...)

(Lettre) Ecooust St Mein¹¹ 11 Décembre 1916

Chère Mère,

Je profite du renvoi d'un camarade pour te donner de mes nouvelles, espérant que tu les recevras dans le même état que je me trouve, c'est-à-dire bien portant et toujours gai. Je vais te conter notre vie depuis notre séparation.

Partis de Valenciennes à 2 heures sommes arrivés à Cambrai vers 4 h ½ attente sur le quai jusque 9 heures ; nouveau embarquement, arrivée vers 1 heure du matin dans un patelin qui se nomme comme tu l'as vu plus haut, attente d'une heure dans la boue, puis 1 heure dans 1 cour, on ne nous a pas offert de chaises, ensuite on nous parqua dans une écurie dont on venait de faire partir les chevaux, enfin divers désagréments causés par l'absence d'ordres. Le lendemain déménagement dans un grenier.



(...) Je suis ici avec M^r JALLET, DAUBRESSE, SERET, DERQUENNE, nous formons un bon petit groupe et nous sommes tous les 120 bien camarades, il n'y a plus de classes. Ce que je demande tous les soirs ici c'est de me réveiller le lendemain bien portant, car la santé c'est le principal. On passe à la visite quand on est malade seulement on vous guérit avec quelques jours de repos.

Nous sommes du matin au soir surveillés.

(...) Le fils COCHE est ici avec moi, bien portant aussi.

(...) Je ne me fais pas de bile et il est tout naturel que vous fassiez tous comme moi.

Mille baisers. Mimile

(Carte du 24.12.1916)

La correspondance d'Emile, comme celle de nombreux soldats, a aussi le rôle de donner des nouvelles des connaissances ou amis rencontrés. Dans cette lettre, par exemple, plusieurs individus sont cités et leur relation avec Emile est précisée : nous formons un bon petit groupe. Et puis, un nouveau brassard rouge arrive : le fils COCHE est ici, bien portant ; nul doute que cette information va circuler à Valenciennes.

(Carte)

Très chère Mère,

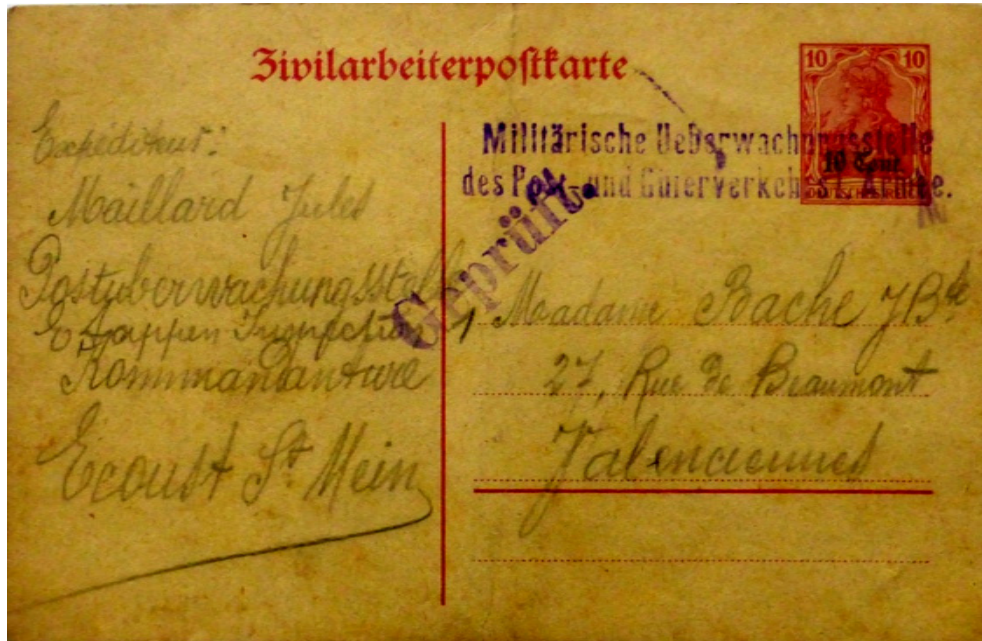
Ecooust S^t Mein le 24 Décembre 1916

As-tu reçu ma carte du 17 Décembre, si oui, reçoit celle-ci encore plus gaiement, parce que : 1°. Les jours passent et par suite, l'espoir de se revoir est de plus en plus fort. 2°. Je m'endurcis et ma santé est toujours bonne, et toi, et vous, comment allez vous. Je crois recevoir bientôt ma lettre de toi et aussi un colis qui sera très bien accueilli. Mets-y si tu peux des choses réconfortantes et, comme veston de rechange, ne

¹¹ Pas-de-Calais

pourrais-tu y mettre mon vieux pardessus vert que tu raccourcirais. Ici, ma vie est toujours la même, tantôt bonne, tantôt mauvaise, mais chaque jour finit par se tirer. Dis à Tante Céline qu'elle fasse son possible pour conserver Paul, mais que bien vêtu, chaussé et approvisionné, ça peut marcher. (...)

Et pour finir reçoit mille gros baisers de ton Mimile



Expéditeur :
Maillard Jules
Postüberwachungsstelle¹²
Etappen Inspection 1
Kommandantur
Ecoust S^t Mein

Madame BACHE JB^{te}
27, Rue de Beaumont
Valenciennes

(Lettre) Ecoust St Mein, le 29 décembre 1916

Très chère Mère,

Je profite du retour d'un camarade Marcel DUPONT qui m'a promis de te porter cette lettre pour te donner un peu de mes nouvelles. Tu as déjà dû en recevoir par une lettre que j'ai remise à un camarade nommé PARENT et qui est retourné avec M. LEKIEFFRE qui a dû t'en donner aussi ensuite par mes cartes remises à la Commandanture les 17 et 24 décembre et que je vais continuer à t'envoyer toutes les semaines.

Jusque maintenant, je n'ai encore reçu rien de toi, mais je ne désespère pas car des prisonniers de Maing¹³ en ont reçu datées du 13 décembre.

En ce moment, je me repose et voici pourquoi ; une écorchure à l'index gauche ainsi qu'une gale ont, par suite du froid et de la malpropreté, car il faut te dire que j'ai été une fois huit jours sans me laver ni la figure ni les mains, empiré et, depuis Noël je vais à l'infirmerie me faire soigner.

Ça me procure du repos, c'est fort agréable, surtout que cela n'est pas grave encore quelques jours et cela sera guéri. A part cela, tout va bien.

Notre camp s'augmente d'une infirmerie et bientôt il va y être adjoint un bâtiment pour les cordonniers, tailleurs, laveurs etc.

A partir du 1^{er} janvier, les Allemands vont nous nourrir et je voudrai bien savoir comment ça va aller ! Nous pourrons, il est vrai, acheter du pain, du saindoux au ravitaillement, et tout compte fait, ça ira peut être mieux.

¹² Postüberwachungsstelle = Après inspection du corps (le contenu est donc contrôlé par l'administration du ZAB 34).

¹³ Maing, canton de Valenciennes.

Tu pourras, je crois, m'envoyer, si cela n'est déjà fait, un colis par mois.

Je t'ai déjà demandé, par mes lettres, d'y mettre un vieux pantalon et mon vieux pardessus vert un peu raccourci. Ne pourrais-tu mettre un peu de toile comme linge, jusque maintenant c'est suffisant, comme victuailles, mets moi si tu peux, du sucre ou cristallisé, du café moulu, nous avons du feu, alors tu comprends, ensuite, des gaufres, enfin de quoi manger.

Comme argent, j'en ai suffisamment et remercie mille fois qui m'a si bien garni ma pochette.

Ce que j'espère tous les matins c'est recevoir de tes nouvelles (...)

(Lettre) *Ecoust St Mein le 6 janvier 1917*

Très chère Mère

Je profite du retour de Mr JALLET mon camarade de lit qui va te porter cette présente, pour te donner de mes nouvelles et te demander de préparer un colis que Mr JALLET me rapportera.

Pour mes nouvelles, elles sont toujours très bonnes, d'abord JALLET te le dira de vive voix.

Maintenant pour le colis JALLET retourne exprès pour en rapporter, mais, d'après les ordres du feldwebel, il ne doit rapporter que le strict nécessaire, c'est-à-dire chaussures et vêtements.

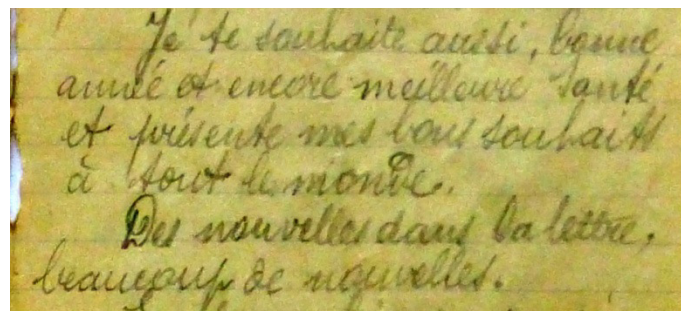
Pour les chaussures, les miennes sont encore très bonnes et elles seraient usées que je ne t'en demanderais pas, car ils doivent nous en fournir, mais si possible pourrais-tu m'en envoyer une paire de gros sabots bridés comme j'ai déjà eu avec quelques morceaux de gros cuir qu'Albert pourrait clouer en dessous.

Si tu n'en trouves pas à Valenciennes, ne te désole pas les miens ne sont pas encore usés et ils peuvent durer encore un bon moment.

Maintenant, sans faute, mets-y un vieux pantalon et un vieux veston, si possibles mon vieux veston, si possibles mon vieux pardessus raccourci ou non. Comme autre linge, je n'en ai pas besoin. Mets-y aussi une boîte de café moulu et une boîte de sucre cristallisé.

Envoie-moi si tu peux une petite lettre ainsi que des photographies, je n'ai sur moi que la photo de Paul.

Je te souhaite aussi bonne année et encore meilleure santé et présente mes bons souhaits à tout le monde.



Des nouvelles dans la lettre, beaucoup de nouvelles.

Embrasse bien pour moi, Germaine, Albert, grand père (...)

Je suis toujours avec DAUBRESSE, SÉRET, BISIAUX et DERQUENNE.

Mille baisers de ton fils qui t'aime. Emile Maillard

(page 4 – écrit tête bêche)

Madame BACHE

27 rue de Beaumont Valenciennes

S'adresser chez JOLYS rue St Jacques en cas d'absence

Emile Maillard



« Le Gros Mimile » photographié au sein du « Groupe de Valenciennes »
(date et lieu non spécifié)

Sur cette photo on ne distingue pas de *brassard rouge* enserrant le bras gauche. Par contre, sur la casquette des hommes un petit rectangle blanc attire l'attention, c'est particulièrement visible sur la casquette du « Gros Mimile ». Il s'agit d'une plaque matricule en métal, cousue sur la coiffure du prisonnier.



ZAB 34
78

Il s'agit bien de la plaque matricule d'Emile Maillard.

(Lettre) Oisy le Verger le 19 mars 1917

(...) *J'ai été fort content d'apprendre qu'Oncle Jo avait donné de ses nouvelles ainsi que de celles d'Henri. Cela me réjouit très fort, car, à vrai dire, je n'ai pas encore assisté à une noce, et je suis en train d'énumérer un tas de choses que je désire pour inscrire au menu.*

Ne te désole pas trop qu'Oncle Jo ne parle pas de Marcel, de Maurice, les communications sont si difficiles ; tu corresponds toujours avec Maurice, c'est déjà un grand point et espérons qu'un de ces jours ce sera aussi Marcel.

Ainsi qu'à Oisy les rhumes sont fort à la mode à Valenciennes ; j'en ai pincé un petit avant-hier qui va bientôt s'empresse de partir comme il est venu, et pourtant on ne vous donne pour vous guérir que le travail en pleins champs ou une cinquantaine de canes¹⁴ d'eau à aller chercher. Que Lucienne Albert suivent cette médecine peut être qu'ils guériront ; je leur souhaite quand même prompt et complet rétablissement. Le mois de mars est un bien mauvais mois aussi, tantôt une journée splendide et le lendemain

Ma vie, des huit derniers jours, n'a pas changé toujours le même travail quotidien il ne me manque que la liberté.

Il me manque aussi une bonne tasse de café, ne pourrais-tu m'en dénicher quelque part.

¹⁴ Cane = grand bidon à lait.

Pour le reste pas besoin de grand-chose, il est même fort malheureux que je ne puisse retourner à Valenciennes, car je te reporterais volontiers une vingtaine de kilogs¹⁵ de pommes de terre.

Enfin je continue de poursuivre le temps comme il vient, à faire mon possible pour bien me porter et espérer un prochain retour. Je te conseille d'en faire tout autant.

(...) Malgré toute ma bonne volonté, il m'est complètement impossible de me renseigner sur le sort d'Emile DESFORGES, ne pouvant avoir aucune autre communication qu'avec toi par cartes. Dis toujours à sa mère que des camarades revenus de Cambrai assurent y être assez bien et bien nourris. (...)

Un peu de papier à lettre et des enveloppes dans le prochain colis, s'il te plaît.

(Carte)



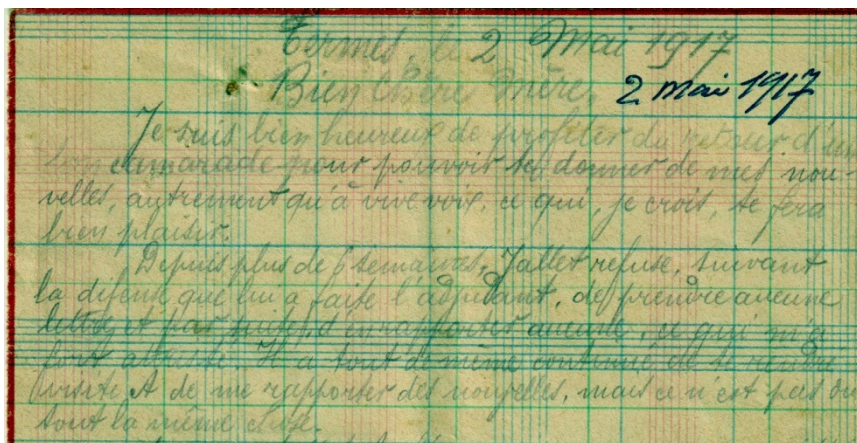
Bien chère Mère (~~nom du lieu censuré~~) le 15 avril 1917

Je suis fort désolé de n'avoir pas reçu depuis trois semaines ni nouvelles, ni colis. Cela me semble fort long, surtout depuis mon éloignement. Ma santé continue à être très bonne et j'espère que c'est pareil de ton côté. Le temps commence à devenir meilleur ce qui égaie un peu plus. Les environs du camp sont fort accidentés et fort beaux. Il est fort malheureux que je sois prisonnier car il y aurait de jolies promenades à faire d'ici un mois. Nous sommes à l'étroit dans notre baraque, mais pouvons encore nous tenir propres. Ne te fais pas de bile sur mon sort, je continue à avoir bon courage et prends toujours le temps comme il vient.

Fais ton possible pour m'envoyer un peu de vivres, car j'en suis tout à fait à court. Présente mes amitiés à tous les copains et amis. Embrasse bien pour moi Germaine, Albert, Tante Oncle Paul Jeanine, Marraine, M. Mme ALPH(ONSE). Mar(ie) Thér(èse), Marie Eugénie, Lucien, Adeline, etc. et reçois de ton fils qui t'aime ses meilleurs baisers.

Jules Emile Maillard

(Lettre - 11,2 x 15,5 cm) Termes¹⁶ le 2 Mai 1917



Extrait de lettre (échelle 1)

Bien chère Mère,

Je suis heureux de profiter du retour d'un camarade pour pouvoir te donner de mes nouvelles autrement qu'à vive voix, ce qui, je crois, te fera bien plaisir.

Depuis plus de six semaines, JALLET refuse suivant la défense que lui a faite l'adjudant, de prendre aucune lettre et par suite d'en rapporter aucune, ce qui m'a fort affecté. Il a quand même continué de te rendre visite et de me rapporter des nouvelles, mais ce n'est pas du tout la même chose.

Comme JALLET te l'a appris nous avons quitté Oisy¹⁷ pour Poix Terron¹⁸, sale patelin et nous avons bien souffert. Nous étions là dans une baraque à plus de 300, ensuite après 8 jours de repos, on nous a

¹⁵ kilogs = abréviation pour kilog(ramme)s.

¹⁶ Termes = canton de Grandpré, Ardennes

¹⁷ Oisy-le-Verger (P.-de-C.).

trouvé un ouvrage à Mohon¹⁹ 12 km de là. Il fallait se lever à 5 h, ce qui fait 3 h. françaises, se rendre à la gare à 6 h. on arrivait au travail vers 7 h. 30. A midi, on mangeait un bout de pain, et une goutte de café. Ensuite, travail jusqu'à 6 h. où on prenait le train qui nous ramenait à la baraque vers 7 h 30. Nous n'avons fait ce manège là que pendant 10 jours et il était vraiment temps d'arrêter car je commençais à tomber sur le cul.

Depuis mon départ d'Oisy, j'étais complètement restreint à la ration journalière, juste de quoi me soutenir et il fallait travailler avec cela.

JALLET, à son dernier retour a enfin consenti à me ramener un colis. Je lui avais demandé qu'il me rapporte du riz mais malheureusement, tu n'en avais plus. J'ai tout de même mangé avec grand plaisir tes gauffres qui étaient délicieuse et je t'en remercie beaucoup.

Remercie pour moi cousine BROQUET pour ses bonbons qui m'ont fait beaucoup plaisir aussi. Pour continuer le récit des mes aventures, nous avons quitté Poix Terron vendredi dernier ; sommes arrivés ici à Termes le lendemain ; avons été logés dans un sale grenier 2 jours et sommes maintenant casés très bien. Nous occupons une grande écurie faisant partie d'un grand camp situé au milieu d'un joli bois. A vrai dire, nous n'avons jamais si bien été logés et si heureux car jusqu'à présent, nous n'avons pas encore travaillé. Il fait aussi depuis notre arrivée à Termes, un temps superbe et il fait maintenant bon à vivre ici. Nous avons l'eau en quantité et la lumière aussi, et puis nous ne sommes pas entouré de fils de fer barbelés comme auparavant. Nous avons une limite que nous observons et ça nous rend vraiment un peu plus gais. J'ai fait aujourd'hui une petite lessive, raccommodé des chaussettes etc ... A vrai dire cela ne me plait pas beaucoup mais que veux-tu ?

Assez parlé de moi, comment vas-tu ? Comment allez-vous tous, comment cela va à Valenciennes ? Comme Eugène me l'a promis, tu pourras me répondre et j'espère que depuis si longtemps, tu vas me faire une belle et longue lettre. Serre l'écriture le plus possible pour que cela soit facilement transportable.

Comme tu me l'avais demandé, je ne t'ai pas envoyé le sac de cuir car il est sale, en mauvais état et il me sert encore.

Tu pourras remettre, comme tu pensais le faire la semaine dernière, à JALLET, le riz. Ensuite, si tu peux remettre à Eugène soit des haricots etc., ce que tu as enfin. Surtout pense toujours à m'envoyer du nourrissant. Mets sans faute dans le colis une cuillère. Continue, si JALLET retournerait encore, à m'envoyer du riz, cela me fera bien grand plaisir.

Pendant toute la guerre, dans cette région envahie pillée par l'occupant, la faim est permanente. C'est encore plus vrai pour les prisonniers civils qui, en plus, doivent fournir un travail de force. Pour les brassards rouges la survie passe par les colis et l'argent envoyés par leur famille.

Je te remercie beaucoup des 13 Marks que JALLET m'a remis. Je n'en étais pas à court mais en prévision de mauvais jours, cela me fait plaisir. (...)

(Carte) Le 13 mai 1917

Bien chère Mère, Merci beaucoup de ton dernier mot et du sac de riz, assez petit malheureusement, surtout que j'ai été farce pour le meilleur. L'essentiel c'est que ma santé continue à être bien malgré la chaleur qui est assez forte. Si cela continue je vais te revenir comme un mulâtre, car je commence à devenir couleur kaki. Je te félicite beaucoup de la bonne santé et de celle de Mairaine et j'espère qu'Albert Paul, tous les parents et amis se portent de même. Je désirerais volontiers te ressembler, car mon gilet trop étroit à Oisy de 2 cm en a maintenant 2 de trop, ce qui ne rendra plus Paul jaloux de ma graisse. Continue à m'écrire des cartes et surtout mets y beaucoup de détails.

¹⁸ Ardennes.

¹⁹ Ardennes, Mohon fait maintenant partie de l'agglomération de Charleville-Mézières.

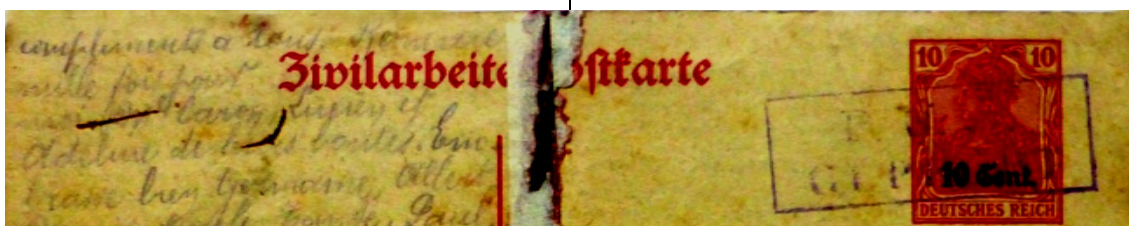
N'hésite pas chère Mère et toi aussi chère sœur à vous évacuer. Il est inutile de vous rendre malheureuses pour moi qui ne verra fort probablement Valenciennes que sous engagement et dans ce cas, il y aura toujours quelqu'un qui m'y recevra. Donc, pas d'hésitation, je vous le dis en toute franchise. (...)

ZivilarbeiterpostCarte

(Carte postale de travailleurs civils)

*Maillard Jules
N° 78 1^{ère} Compagnie
ZAB 34
D. Felpost 947*

*Madame Veuve BACHE
27, rue de Beaumont
Valenciennes*



Dans cette carte, il se confirme qu'Emile est prisonnier au ZAB 34 du fait de son refus de s'engager volontairement à travailler pour les Allemands.

dernière carte d'Emile à sa mère

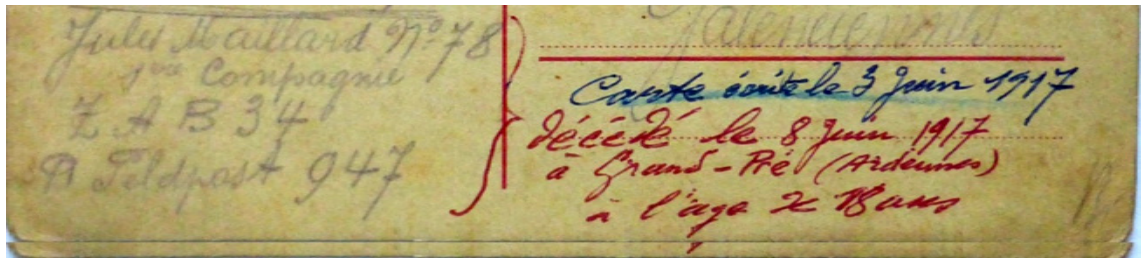
Où il question de l'évacuation en « France » de sa sœur Germaine, sa mère décidant de rester à Valenciennes, dans l'attente du retour de son Mimile.

Le 3 juin 1917. Bien chère Mère, j'ai reçu hier tes cartes des 10 et 20 mai et t'en remercie beaucoup. Pourquoi n'as-tu pas décidé de t'évacuer avec Germaine, l'espoir d'une permission est si petit. Ils en avaient organisé il y a 8 jours et tout est encore tombé à l'eau. Enfin tu as fais comme tu le désirais. Je souhaite toujours bonne chance et bon voyage à Germaine, Marie Thérèse et Mme ALPHONSE. Que Germaine embrasse bien pour moi Marcel, Henri, Oncle, Tantes, cousins. J'ai reçu aussi – illisible – ton colis du 10 mai qui m'a fort contenté. Je viens de me régaler à l'instant d'un peu de haricots qui sont bien bons et profitants. Merci mille fois de toutes les bonnes choses qu'il contenait. Remercie beaucoup pour moi Tante Céline et Marraine Adèle des sardines, du lait et des gauffres. J'espère, comme tu me l'informes, recevoir (ton) colis du 25 vers le 10-15 juin. Ma santé continue à être bonne et j'espère que la tienne est de même et continue à l'être pour pouvoir revivre, la guerre finie, les bons moments d'avant. Présente mes sincères amitiés à Roger, je le remercie beaucoup de la continuité de ses visites et de la gentillesse qu'il met à te procurer de l'ouvrage. Bien des amitiés aux familles DESGRANGES et DESFORGES. E²⁰. à mesdemoiselles Berthe et Louise, mille baisers au cousin Paul (heureux veinard), à ma chère cousine Jeanne, à Tante, Oncle, Albert, Marie Marraine, Marie Thérèse, M^r et M^{me} ALPHONSE sans oublier Lucien, Adeline, Eugénie, cousine BROQUET. Bien le bonjour à M^r M^{me} CARON.

Donc bonne chance, bonne santé, bon voyage à Germaine ; à toi bonne santé, courage et espoir. Reçoit chère Mère ainsi que Germaine mes meilleurs baisers.

Emile Maillard

²⁰ E = peut-être pour Emile.

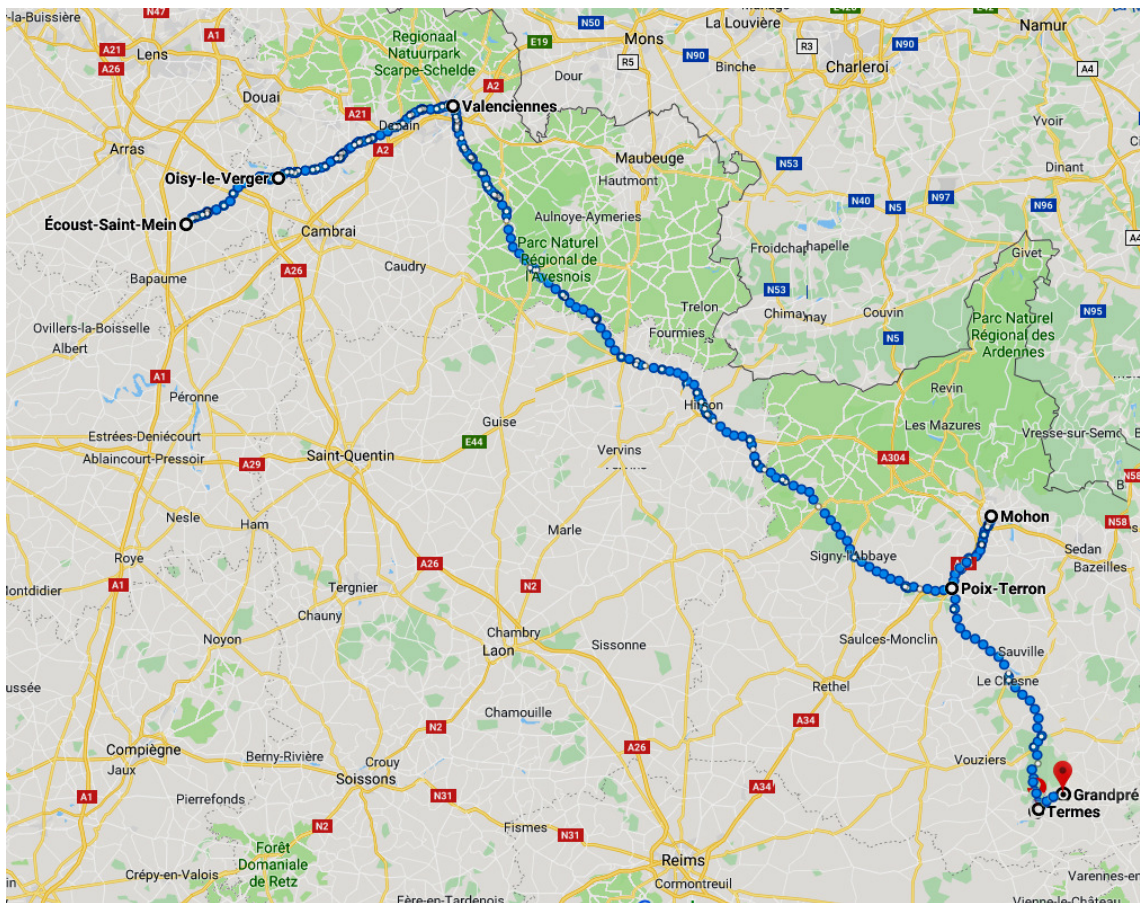


Jules MAILLARD n° 78
1^{ère} Compagnie
ZAB 34
D. Feldpost 947

Madame V^{ve} BACHE
27, rue de Beaumont
Valenciennes

[\(Annotation ultérieure par la famille :\)](#)

Carte écrite le 3 juin 1917
décédé le 8 juin 1917
à Grand-Pré (Ardennes)
à l'âge de 18 ans. (en réalité il a 19 ans)



Périples simplifiés d'Emile MAILLARD, n° 78 ZAB 34

Emile MAILLARD décède le 18.06.1917 à Grandpré (Ardennes) des suites d'un accident, selon la tradition orale familiale.

Il nous laisse ces lettres, témoignage inestimable d'un jeune prisonnier civil natif de Valenciennes.

Sources :

- Correspondance, photos, objet – Collection Claire MEURISSE (AGFH n° 1828)
- Les Civils du Valenciennois dans la Grande Guerre – <http://civils19141918.canalblog.com/>

- Brassards rouges – par Nicolas CHARLES, professeur agrégé d’Histoire-Géographie à Monthermé (Ardennes) – Sur Internet

Transcription Maryse BOUDARD (AGFH n° 9) et Claire MEURISSE (AGFH n° 1828)

Texte et mise en page – Daniel BEYS (AGFH n° 1051)

-----00000-----